LES PAVEURS,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. MÉLESVILLE ET E. VANDERBUCH,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 2 juin 1840.

DISTRIBUTION :

LE PÈRE DESGRÈS, maître paveur	M. LEFÈVRE.
CHARLOT, son fils	M. HYACINTHE.
SOLOGNOT, ouvrier paveur	M. VILLARS.
THÉODORE, ouvrier bijoutier	M. ADRIEN.
OUVRIERS PAVEURS.	
M. COURTIN, avoué	M. PROSPER GOTHY.
TOINETTE, fille de Desgrès	Mme BRESSANT.
Mlle ANAIS, artiste de l'Opéra	Mlle ERNESTINE.
PREMIER PAVEUR	M. DURIEZ.
VOISINS ET PARENS DE DESGRÈS.	
DOMESTIQUES.	
UN CHASSEUR DE L'AMBASSADEUR.	

ACTE I.

Le théâtre représente un carrefour; on voit, çà et là, plusieurs tas de pavés, des pelles, pioches, demoiselles brouettes, et autres outils nécessaires au travail des paveurs.

SCÈNE I.

CHARLOT, OUVRIERS.

(Au lever du rideau, ils sont à l'ouvrage; les uns enfoncent des pavés, d'autres en portent à bras et brouettent du sable.)

CHOEUR.

AIR : Pan, pan, c'est la fortune.

Pan! pan! allons, courage!
Pan! pan! gais troubadours!
Pan! pan! ferme à l'ouvrage!
Pan! pan! pavons toujours!

CHARLOT.

Les pavés encombrent Paris,
Et les malheureux locataires
Sont obligés d'prendr' les barrières,
Pour rentrer l'soir dans leurs logis.

TOUS.

Pan! pan! allons, courage! etc.

CHARLOT, cessant de travailler.

Dites donc, les autres... est-il neuf heures?

PREMIER PAVEUR.

Non... les maçons sont encore sur l'échelle, et Saint-Roch n'a pas sonné.

CHARLOT.

Bah! ton Saint-Roch m'a encore l'air d'être en retard!.. avec ça qu' l'ouvrage est pas mal échignante, dans c'carrefour... et c' Solognot, où diable est-il donc?..

LE GARÇON PAVEUR.

Pardin', ton Solognot! est-ce qu'on le trouve jamais à l'ouvrage?

CHARLOT

Le fait est que voilà le flâneur modèle... pour la loupe, à lui le pompon!.. tiens! en parlant du loup... non! c'est papa... papa Bougon, lui!

SCÈNE II.

LES MÊMES, DESGRÈS, un sac d'argent à la main.

DESGRÈS.

Ah! ces damnés entrepreneurs! enfin, voilà toujours cent écus! (Il met le sac dans sa poche.)

TOUS.

Bonjour, pèr' Desgrès.

DESGRÈS.

Bonjour, mes enfans!... (A Charlot.) Eh bien! encore les bras croisés, toi?..

CHARLOT.

Vous app'lez ça les bras croisés?.. je m'essuie le front... d'ailleurs, papa, je vous l'ai déjà dit, vot' pavé, je n'peux pas y mordre... c'est au-dessous d' moi! j'ai d' l'ambition... j' veux fair' fortune.

DESGRÈS.

Par des moyens légitimes! à la bonne heure! je n'entends pas raison là-d'ssus, moi... je n'ai rien, c'est vrai, mais je l'ai acquis honnêtement.

CHARLOT.

Que vous êtes un père peu de l'époque, allez, papa! et si j'vous disais qu' pas plus tard que dimanche on m'a prédit un' fortune!

DESGRÈS.

A toi?

CHARLOT.

A moi..... pyramidale!... pour trois sous..... l' grand jeu,.. derrière *le Gil-Blaze* dramatique.

DESGRÈS.

Un diseur de bonne aventure... faut qu' tu sois encor' bien simple pour donner dans ces bêtises-là...

CHARLOT.

Des bêtises!.. je suis le valet de cœur, un beau blond... et la dame de carreau... superbe châtaigne; un' princesse étrangère, allemande ou picarde!.. qui sera folle de moi... des bêtises, hein?.. un' princesse! rien que ça.

DESGRÈS, lui jetant presque la demoiselle sur les pieds.

Tiens, nigaud... voilà la princesse sur laquelle faut que tu comptes pour fair' ton chemin.

CHARLOT, se frottant le pied.

Une demoiselle! ah! un calembourg... c'est mauvais... à votre âge!

DESGRÈS.

Voyez-vous comme ça répond... au lieu d' suivre l'exemple de ta sœur... de ma bonne Tonnette... un' fille qui n'aim' que l' travail... son père.

CHARLOT.

Et l' pt'it bijoutier du coin...

DESGRÈS.

Elle a raison... c'est à sa hauteur.

CHARLOT.

Oui, c'est terre-à-terre... vous me direz: pour la fille d'un paveur!

DESGRÈS, avec un geste de menace.

Mauvais sujet! vas-tu pas dire du mal de ta sœur, à présent!

AIR : Tenez, moi, je suis un bonhomme.

Demande à tous tes camarades,
On la chérit à qui mieux mieux...
Ell' soign' nos ouvriers malades,
Et gliss' la pièce aux malheureux...
Des taloch's ell' t'en sauv' plus d'mille,
Et d'ta part c' n'est pas délicat...
J'te pardonn' d'être un imbécille,
Mais je t'en veux d'être un ingrat.

CHARLOT.

Merci! si vous n'avez pas d'autre monnaie à me donner.

PREMIER OUVRIER.

V'là le Solognot!

CHARLOT.

J'aime mieux ça!

DESGRÈS.

J' crois bien... qui *s'rassemble*... se ressemble..... vous ne valez pas grand chose à vous deux... (Il va inspecter les ouvriers de côté.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, SOLOGNOT; il est en costume de travail, la tête nue.

SOLOGNOT, entrant.

Aux amis, salut et fraternité!

AIR : Pour braver l'orage qui gronde. (PRIS DE FRANCE.)

Je suis l'Apollon d'la guinguette,
Je suis le beau paveur d'amour,
Que l'on trouve aimable et casquette,
Souvent la nuit, parfois le jour.
Fillette au séduisant corsage,
N'est pas sans attrait pour mon cœur,
Je ne *hais* pas le breuvage
Qui se débite au Grand-Vainqueur;
Ami franc de la volupté,
Enfant gâté de la nature,
Je fais sauter en m'sure,
Un' jeune beauté,
Et du vin each'té,
Aime et bois tour-à-tour,
Heureux troubadour.
Gai paveur d'amour.

CHARLOT.

Bon! il arriv' juste pour déjeuner... pas bête encore, celui-là!

SOLOGNOT, ôtant sa veste comme pour travailler.

Nous disons donc qu'il s'agit d'en éplucher de c'te besogne... (Il retrousse ses manches.) Oh! les faignans, qui ont déjà fini leur ouvrage!.. Au fait, qu'est-ce qui paye quequ' chose?

CHARLOT.

Oh! toujours prêt à la consommation, toi?

SOLOGNOT.

Comme de juste... D'ailleurs, j'ai des contrariétés, du chagrin, je veux noyer ça.

CHARLOT.

En contre de qui que t'en as?

SOLOGNOT.

Contre qui? Contre les fabricans de trottoirs... Je leurs-y en veux!.. un tas de galapias, de propre-à-rien, qui empoisonnent Paris, avec leur bitume et leurs chocolatières ambulantes! et qui font du tort aux paveurs... C'est vrai, si l'on se met à faire cuire la chaussée... si l'on pave les rues à la vapeur... nous n'avons pus qu'à nous croiser les bras!

DESGRÈS, revenant.

Tu te les croises assez comme ça, les bras, toi!..

SOLOGNOT.

Ça n'empêche pas que le gouvernement est dans son tort; il méprise le pavé et il protége *l'asphatte*.

DESGRÈS.

Laisse le gouvernement tranquille, et songe que si tu déranges mon fils, comme tu le fais toujours, tu auras affaire à moi!

(Il lui tourne le dos et retourne aux ouvriers.)

SOLOGNOT, à Charlot.

Il est gentil, ton père!.. bien caressant!

CHARLOT.

Ne dis donc rien... il a reçu d' l'argent.

SOLOGNOT.

Bah! vrai?.. Faut qu'il paye des saucisses.

CHARLOT.

N'aie pas l'air... invite-le à déjeuner.

SOLOGNOT.

C'est juste. (Haut.) Voyons, père Desgrès, soyez Français, et venez boire un canon.

DESGRÈS.

T'as pas l' sou, et tu veux régaler.

SOLOGNOT.

Tiens, c'est reçu dans la société! on régale, et c'est l'autre qui paye.

DESGRÈS.

D'ailleurs, je ne bois pas avec tout le monde.

SOLOGNOT, à Charlot.

Aristocrate, ton père! il méprise les ouvriers.

(On entend sonner neuf heures.)

TOUS, criant.

Neuf heures!.. A la soupe!..

(Ils se groupent çà et là pour déjeuner.)

CHOEUR.

Air: Pastillon de Mam' Ablou.

Joyeux paveur,
Bon travailleur,
Courage
Au potage!
Quitt' l'ouvrage,
Dès qu' l'horloge dit :
C'est l'heur' de l'appétit.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, THÉODORE, TOINETTE, FEMMES DES PAVEURS.

(Théodore et Toinette arrivent bras dessus, bras dessous; Théodore tient un panier à la main.)

DESGRÈS.

Eh! c'est ma petite Toinette, avec son futur.

THÉODORE.

Comme vous dites, papa Desgrès! J' tiens l'amour sous un bras, et les provisions de l'autre.

(Ils se donnent une poignée de main.)

TOINETTE.

C'est votre déjeuner que je vous apportais, papa... et comme j'ai rencontré M. Théodore, par hasard...

DESGRÈS, riant et frappant sur l'épaule de Théodore.

Oui, par hasard!.. les amoureux ne se rencontrent jamais autrement.

SOLOGNOT, bas à Charlot.

Elle aime donc le bijoutier, ta sœur?

CHARLOT, de même.

Comme une ahurie!

SOLOGNOT, haussant les épaules.

Quell' fanatique! comme s'il n'y avait pas des êtres plus favorisés d'la nature!.. (Il regarde dans le panier que Toinette a posé de côté.) De l'abatis *froide* avec des navets... c'est déjà pas si déchiré.

(Il en prend un morceau, en passe un à Charlot, et ils mangent tous deux de côté.)

DESGRÈS, à Toinette, et lui tapant sur la joue.

V'là-t-il un' bonne fille, qui mérite qu'on pense à son bonheur... Aussi, je lui ai ménagé un' surprise!

TOINETTE et THÉODORE.

Bah!

DESGRÈS.

Oui, mes enfans... depuis un mois, j'ai fait publier vos bans, sans vous en prévenir... Je n'attendais qu'une rentrée, je viens de recevoir cent écus... J'ai été tout d' suite prévenir le maire, commander le r'pas, deux crin-crins... et dans un' coup' d'heure, vous s'rez mariés *civiquement*.

THÉODORE, étourdi.

C'est-y possible?..

TOINETTE, de même.

Mon bon petit papa!

CHARLOT, à Solognot.

C'te farce!

SOLOGNOT, la bouche pleine.

Il m'en fait avaler de travers! ne souffre donc pas ça!

DESGRÈS, souriant.

Eh bien! t'es contente, j'espère?

TOINETTE, l'embrassant encore.

Je crois bien!

THÉODORE.

Dieux! c'est-y que je rêve ou que je dors?.. Ma Toinette, ma petite femme!..

DESGRÈS.

J' vas donner un coup d'œil à mon pavage de la rue d'Antin... ensuite, je passe à la maison, je me pomponne, et à midi... en route pour Desnoyers! (Aux ouvriers.) Enfans, je vous invite tous!

TOUS.

Vive le père Desgrès!

SOLOGNOT, bas à Charlot.

Encore un trait que ton père te fait là!.. Il marie ta sœur, et y t' consulte pas... c'est un affront!

CHARLOT, haut.

C'est vrai! c'est tout bonn'ment un affront que vous me faites, papa.

SOLOGNOT, bas.

Il n' s'aperçoit pas d' ça.

CHARLOT, haut.

Il n's'aperçoit pas... non, j' veux dire... vous ne vous apercevez pas... enfin, c'est un' malhonnêteté!

TOINETTE.

Ah! Charlot!..

THÉODORE.

Mais, beau-frère, nous n'en étions pas prévenus nous-mêmes.

DESGRÈS.

N'allez-vous pas demander excuse à ce nigaud.

CHARLOT.

Nigaud! nigaud! à la bonne heure... c'est possible... je ne dis pas... mais, enfin, un frère est un frère.

SOLOGNOT, haut.

Mieux que ça, c'est un proche parent.

CHARLOT.

Mieux que ça! c'est un proche parent!

DESGRÈS, aux ouvriers, en sortant.

Soyez exacts, mes enfans!

TOUS.

Oui! oui! père Desgrès!..

CHARLOT, se promenant à grands pas.

Je le dis tout haut, ça m'embête! ça m'embête!.. et si j' pouvais mettre des bâtons dans la roue...

SOLOGNOT, bas.

Chaud donc! je t'en fourniral des bâtons, moi... et des fameux. (Montrant le panier qu'il emporte.) Haut donc, les *cosmétiques*... à nous, l'haricot.

CHOEUR.

Air de la Rente viagère.

Vite, il faut partir,
Et terminer l'ouvrage,
Avec courage!
Oui, ce mariage,
Nous promet j' gage,
Plus d'un plaisir.

TOINETTE, à Théodora.

Quoi!.. tu m'épous'ras?

THÉODORA, enchantée.

Que de bonheur le ciel m'envoie!
Je nag' dans la joie!

SOLOGNOT, à part.

Nage toujours... mais n' t'y fi' pas.

CHŒUR.

Vite, il faut partir, etc.

(Ils sortent. Charlot, entraîné par Solognot, fait la moue à sa sœur en passant devant elle.)

SCÈNE V.

TOINETTE, THÉODORE.

TOINETTE.

Je n'en reviens pas.

THÉODORE.

Je n'en reviens pas, ni moi non plus!.. allons-nous être heureux! je cours m'habiller... (Revenant sur ses pas.) Ah! j'oubliais!.. (D'un air fin.) Si quelqu'un avait idée de vous donner un' robe, Toinette, d' quelle couleur qu' vous la voudriez?

TOINETTE.

Ah! ah! comme c'est fin... vous allez déjà faire des bêtises!

THÉODORE.

J' crois bien... tant que j'aurai un écu... c'est maintenant que je regrett' de n'avoir pas à te donner d' beaux chapeaux, des bijoux... si mon oncle Godiffrey... qui s'était enrichi dans les savons, n' m'avait pas oublié dans son testament.

TOINETTE.

Tu as eu un oncle riche?

THÉODORE.

A millions!.. aussi, il n'a jamais voulu me voir!.. moi!.. le propre fils de sa sœur... son unique héritier... et il a tout laissé à des je ne sais qui... je me suis laissé dire que c'était un libertin, mon oncle Godiffrey... et qu'il courait... mais, bast! je ne regrette pas sa fortune, puisque je vas te posséder... et ça ne m'empêchera pas de te faire de temps en temps des petits cadeaux.

Air de Thomas Boiourdet. ([illegible])

Sans vouloir que tu sois coquette,
Te voir jolie est tout ce que je veux...
La toilette,
Vois-tu, ma Toinette,
Sans qu' ça paraiss', ça flatte un amoureux,
Et quoiqu' ton mari, je s'rai toujours amoureux.

TOINETTE.

Dam'! j' vas vous d'voir l'obéissance,
Et j' suis soumise, Dieu merci!
Mais n' faut pas fair' tant de dépense,
Car c'est à l'avenir qu' nous d'vons songer aussi.

THÉODORE.

Ta réflexion est sage:
De not' petit ménage,
L' personnel pourrait ben
S'augmenter un p'tit brin,
Et dam'! ces p'tit's plant's-là, ça n'a'élèv' pas pour rien
Petite... Faut pas rougir pour ça, ma femme!..

ENSEMBLE.

Oui, j' te crois ma, gentille amie;
Beaucoup d'amour, un peu d'économie,
Voilà, je crois, voilà l' moyen certain
De fair' son p'tit bonhomm' de ch'min.

TOINETTE.

Oui, crois-en ta femme chérie:
Beaucoup d'amour, un peu d'économie,
Voilà, voilà l' moyen le plus certain
De faire honnêt'ment son chemin.

THÉODORE.

Ça n'empêche pas que je veux que tu sois mise comme une reine... et, pour commencer, voilà un médaillon en or... un cœur plaqué, que j'ai fait moi-même, à ton intention, et que tu porteras toujours, n'est-ce pas?

TOINETTE.

Oh! toujours!.. (Elle le passe à son cou.) Je te le promets.

THÉODORE.

Faut me le signer! faut que je t'embrasse.

TOINETTE, se sauvant de côté.

Ça n'est pas nécessaire.

THÉODORE, la ratrapant.

Si fait!

TOINETTE, se défendant.

Au milieu de la rue...

THÉODORE, l'embrassant.

Il ne passe personne... et un mari qui embrasse sa femme, c'est très moral.

COURTIN, qui a paru et qui les regarde avec son lorgnon.

Excessivement moral.

TOINETTE, jetant un cri.

Là!.. qu'est-ce que j' vous disais?..

THÉODORE, un peu confus.

Ah! la, la! sauvons-nous!..

(Ils disparaissent.)

SCÈNE VI.

COURTIN, seul.

Eh bien! eh bien... écoutez-moi donc... jeunes gens!.. (Regardant autour de lui.) On m'avait dit que le premier paveur me ferait parler à ce Pierre Desgrès, que je ne peux pas rencontrer... personne! je lui ai écrit... j'ai été chez lui... il n'y est jamais... et c'est assez bizarre de voir un avoué, comme moi, chercher un client au milieu de la rue!.. mais, puisque c'est son domicile!.. il ne s'attend guère à la nouvelle que je lui apporte... une fortune colossale qui lui tombe du ciel... et qui ne lui coûte pas cher!.. bonne affaire pour moi!.. de bonnes gens!.. qui n'y entendent rien... ça me fera d'excellens clients!.. mais il faut avouer que le sort est bien aveugle!.. qu'est-ce qu'ils ont besoin de cinquante mille livres de rentes... des ouvriers... des désœuvrés... tandis que moi, ça m'irait si bien... un bel hôtel pour recevoir mes cliens... un joli coupé, pour faire mes courses... comme celui qui passe là-bas!.. (Il lorgne.) Charmant attelage!.. d'une vivacité... ah! mon Dieu!.. les chevaux s'emportent... (On entend, au dehors, les cris: *Au secours!*) Il y a une jeune dame! (Aux ouvriers qui traversent le théâtre et courant au bruit.) Courez donc vite!..

SCÈNE VII.

COURTIN, CHARLOT, SOLOGNOT, OUVRIERS, VOISINS, VOISINES, puis ANAÏS, en witchoura élégant, que l'on amène presqu'évanouie

(Un grand cri derrière le théâtre.)

COURTIN.

La voiture a versé... heureusement les chevaux s'arrêtent... on ouvre la portière... on amène ici la jeune dame.

(Anaïs entre, soutenue par des voisins.)

CHARLOT, aux ouvriers qui l'entourent.

Faites donc place, vous autres, faites donc place... vous voyez qu'elle a besoin d'air.

SOLOGNOT.

Laissez donc circuler l'air... bêtas!..

COURTIN, s'empressant.

Une chaise, mes amis!.. un verre d'eau.

SOLOGNOT.

De l'eau!.. au contraire, ça écœure... faut-y donner de l'absinthe... n'y a rien comm' ça... (On l'assied et tout le monde l'entourent.) Oh! une superbe femme!..

CHARLOT, bas à Solognot.

Elle m'a ébloui!

SOLOGNOT.

Des yeux magnifiques! quand elle les ouvrira.

ANAÏS, ouvrant les yeux.

Ah! ah!

COURTIN.

Elle revient à elle!.. (A Anaïs.) Du courage, belle dame!..

ANAÏS.

Quel événement... quelle aventure!

COURTIN.

Eh mais!.. je ne me trompe pas.

ANAÏS, le regardant.

Comment... M. Courtin!

COURTIN, gaîment.

C'est vous, ma princesse!

CHARLOT, à Solognot.

Un' princesse... dis donc... un' princesse.

SOLOGNOT, bas.

C'est la tienne! c'est ta dame de carreau... qui verse exprès pour l'entrevue!..

COURTIN.

Comment vous trouvez-vous?

ANAÏS

Je n'en sais rien!.. je suis morte, mon cher, ma voiture brisée... quand je dis ma voiture... c'est-à-dire, celle de mon ambassadeur... mon pauvre comte russe.

CHARLOT, bas à Solognot.

Son ambassadeur!

SOLOGNOT.

Un comte russe! c'est une princesse espagnole.

ANAÏS.

Elle a été renversée par un amas de pavés.

PREMIER OUVRIER.

C'est l' tas de Solognot!

SOLOGNOT.

Du tout... c'est celui à Pichard... d'ailleurs, le mal est fait... faut la réparer et remettre sur pied cette malheureuse voiture.

CHARLOT.

Il a raison!.. (A part.) J'ai vu c'te princesse-là queu' part!

SOLOGNOT, bas.

Ta dame de carreau? c'est dans un jeu d' cartes!.. allons vite donner un coup de main.

(Ils sortent en courant. Les voisines rentrent chez elles.)

SCÈNE VIII.

ANAIS, COURTIN.

COURTIN.

Comment, charmante Terpsichore, votre excellence n'était donc pas avec vous?

ANAÏS.

Non, vraiment... le cher Comte va être furieux! un coupé délicieux... que j'ai voulu essayer pour aller à la répétition... pour faire enrager ces dames... car je m'ennuie à cette Académie royale et maussade... ah!..

COURTIN.

Bon!

ANAÏS.

Des contrariétés... des débuts dans les pas nobles!.. mes rôles donnés à d'autres... quand je ne veux pas danser... des horreurs!.. c'est un parti pris, d'ailleurs : on met le chant avant la danse... que voulez-vous que l'on fasse de ses jambes? ça ne peut pas marcher comme cela! aussi, il me tarde de me marier, et de les envoyer promener!

COURTIN.

Vous marier?.. sérieusement?

ANAÏS.

Très sérieusement... c'est mon idée fixe!.. au moins, on a un nom... on ressemble à quelqu'un...

AIR : Ces Postillons sont d'une maladresse.

Au théâtre, c'est fort commode!
Pour effacer plus d'un pas imprudent,
Le mariage est à la mode;
Avec l'hymen tout s'oublie aisément,
Et c'est d'ailleurs un très bon dénoûment.
La toile tombe et la pièce est finie...
Pour son époux, on vit sur nouveaux frais.

COURTIN, à part.

Et c'est souvent une autre comédie,
Qui recommence après.

(Haut.) Est-ce que votre ambassadeur se fait tirer l'oreille... pour épouser?

ANAÏS.

Ne m'en parlez pas... un politique du Nord... il ne sort pas des protocoles... vous concevez qu'il ne finit rien!.. nous n'en sommes toujours qu'à la question d'Orient et à la flotte turque... je n'entends parler que d'Alexandrie... de la Porte... moi, je dis qu'il faut que la porte soit ouverte ou fermée.

COURTIN, riant.

C'est clair...

ANAÏS.

Il voudrait me décider à le suivre dans sa Sibérie... son Groënland... sauf à m'épouser ensuite... moi, je veux qu'il m'épouse d'abord... c'est mon système.

COURTIN.

C'est le plus sûr.

ANAÏS.

Quand ce ne serait que de la main gauche.

COURTIN.

Parbleu!.. de la main gauche ou de la main droite... pourvu que vous soyez comtesse... de Jaconiskoff!.. mais s'il refuse?..

ANAÏS.

Je le laisse partir, une pirouette, et j'en épouse un autre!.. vous devriez me trouver cela dans vos clients.

COURTIN.

Volontiers!.. qu'est-ce qu'il vous faut... un diplomate?

ANAÏS.

Oh! non... j'en ai assez.

COURTIN.

Un jeune homme à la mode?

ANAÏS.

Du tout, on ne peut pas les mener comme on veut!.. non; quelque chose de simple, de modeste... vingt-six à vingt-huit ans, je ne regarde pas à l'âge... décoré, cela flatte toujours... des agrémens physiques... une jolie fortune... cela ne m'arrêterait pas... car, entre nous, mon cher... (Riant.) je suis abîmée de dettes.

COURTIN.

Vous ne les payez donc jamais?

ANAÏS.

Est-ce que j'ai le temps? est-ce qu'on peut penser à tout? Tenez, par exemple, l'appartement que j'occupe depuis six ans, dans la maison de cette pauvre Éléonore, ma meilleure amie!... vous savez cette jolie figurante de chez nous, dont vous étiez l'avoué... qui a fait une fortune si brillante... aussi de la main gauche! elle ne me parlait jamais de mes loyers... eh! bien, il n'y a pas un mois qu'elle est morte... et voilà qu'un bourru de notaire m'écrit que je dois aux héritiers 12 ou 1,5000 francs!.. une infamie! un abus de confiance! est-ce ma faute à moi, si elle n'avait pas d'ordre?

COURTIN.

Diable!.. c'est d'autant plus sérieux que je suis en train de liquider cette succession... (Montrant des papiers.) Tenez, je les ai dans ma poche, vos créanciers... et je crois que je suis au moment de découvrir ces maudits héritiers.

ANAÏS.

Ah! tâchez donc de ne pas les trouver.

COURTIN.

C'est difficile! des héritiers... ça se trouve toujours.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHARLOT, SOLOGNOT, OUVRIERS, UN CHASSEUR, portant le châle d'Anaïs.

SOLOGNOT, bas à Charlot.

Oui, oui, heureux mortel que tu es... une princesse... j'ai fait causer le chasseur... qui ne sait pas un mot d' français... il m'a dit un nom: Jolibéticoff.

CHARLOT.

La princesse Jolibéticoff... Dieu! (A Anaïs.) Voilà, Madame... Madame... voilà.

SOLOGNOT, bas à Charlot.

Fais-lui l'œil... bon plan.

CHARLOT, à Anaïs.

Oui, Madame... le dommage est réparé, et le carosse est sur pied... comm' vous et moi...

ANAÏS.

C'est heureux!

COURTIN.

Je vois qu'il y a eu plus de peur que de mal.

SOLOGNOT.

Absolument.

CHARLOT.

Presque rien... un panneau enfoncé... un cheval boiteux... l'autre borgne.

SOLOGNOT.

Absolument!.. pas autre chose!

ANAÏS, se récriant.

Miséricorde! un cheval borgne!.. mon ambassadeur portera plainte.

CHARLOT, l'admirant.

La belle bouche.

ANAÏS.

J'irai moi-même chez le commissaire.

CHARLOT.

Quel sourire gracieux!

ANAÏS.

Je les ferai condamner à l'amende. (Regardant sa montre.) Ah! mon Dieu! c'est moi qui vais y être... l'entrée de la Gypsy!.. (Le chasseur lui met son châle.) Courtin!.. c'est vous que je charge de poursuivre!.. les misérables! les maladroits! les butors!..

SOLOGNOT, à part.

Tiens! pour un cheval borgne! elle crie comme un aveugle!..

ANAÏS, prenant le bras de Courtin.

Donnez-moi donc le bras jusqu'à un fiacre!

(Ils sortent.)

CHARLOT.

Elle m'a lancé un regard!

SCÈNE X.

CHARLOT, SOLOGNOT, OUVRIERS, puis DESGRÈS, qui arrive du côté opposé à la sortie d'Anaïs.

SOLOGNOT.

Elle n'a pas l'air... mais elle est subjuguée.

CHARLOT, extasié.

Créature idéale!.. Solognot!.. je vas suivre sa voiture.

DESGRÈS, l'arrêtant.

Qu'est-ce qu'on vient de m'apprendre... un malheur... une voiture brisée... encore un coup du Solognot.

SOLOGNOT.

De moi? de moi?

DESGRÈS.

Oui, c'est ta faute! ton tas d' pavés était sur la voie publique.

SOLOGNOT.

Voulez-vous pas qu' je l' mette dans ma poche, mon tas?.. écoutez, père Desgrès, faut être juste...

(Courtin est rentré et les regarde avec son lorgnon.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, COURTIN.

COURTIN, à part.

Desgrès! c'est mon homme!

DESGRÈS, vivement à Solognot.

Et s'il y a une amende, qui la paiera?.. ah!

SOLOGNOT, le regardant.

Ah!

CHARLOT.

Ah!

DESGRÈS.

Ce n'est pas moi!

CHARLOT.

Ni moi!

SOLOGNOT.

Ni moi!

COURTIN, s'avançant.

N'en soyez pas inquiet, père Desgrès.

CHARLOT.

C'est le Monsieur d' tout à l'heure.

DESGRÈS, bas.

C'est l' commissaire... (Haut.) Je vas vous dire, mon commissaire.

SOLOGNOT.

Magistrat, je vas vous expliquer...

CHARLOT.

Voilà ce que c'est, M. le commissaire...

SOLOGNOT.

Couvrez-vous donc, magistrat!

COURTIN.

Non, mon cher ami, vous vous trompez... je suis avoué... homme de loi.

DESGRÈS, à part.

Encore pis! ça s'ra plus cher.

COURTIN.

Et pour amende ou autre chose... s'il vous faut de l'argent.. j'en ai à votre service... quand ce serait deux, trois, quatre sacs de mille francs.

SOLOGNOT, s'avançant.

Quatr' sacs d' mille francs! homme de loi estimable, la rue et le numéro!..

CHARLOT, le poussant.

Est-y bête? y m' march' sur les pieds.

DESGRÈS.

Qu'est-c' que vous dites donc, Monsieur?

COURTIN.

Vous vous nommez bien Pierre Desgrès?

DESGRÈS.

Oui.

COURTIN.

Natif d'Issoudun?

CHARLOT.

Département du Cher.

SOLOGNOT.

Moi, je suis de Romorantin, c'est la lisière.

COURTIN.

Vous aviez une sœur.... Thérèse Desgrès.... que vous avez perdue de vue... depuis longtemps?

DESGRÈS.

C'est vrai!.. elle s'ennuyait au pays; et pendant que j' faisais mon tour de France, elle est partie pour Paris... où c' qu'on m'a dit qu'elle était femme de chambre.

COURTIN.

Mieux que ça!.. des protections!.. dans les beaux-arts... un riche établissement!.. elle a fait une fortune extraordinaire... et comme elle vient de mourir, sans faire de testament, vous héritez de droit.

DESGRÈS.

Ma sœur est morte?

CHARLOT.

Ma tante est morte!..

SOLOGNOT.

Ah! bah! notre tante est morte! et tu hérites!

COURTIN.

J'étais son avoué, son ami... comme je serai le vôtre... je l'accompagnais à l'Opéra.

CHARLOT.

A l'Opéra?

COURTIN, se reprenant.

Oui, oui, elle avait sa loge, elle ne manquait pas une représentation... Pour en revenir à ce que je vous disais... quand nous avons perdu cette chère Éléonore.

DESGRÈS.

Éléonore?

COURTIN.

C'était le nom qu'elle avait pris en entrant dans le monde. J'ai écrit sur-le-champ à Issoudun.... je vous ai écrit à vous-même... et j'allais vous chercher pour vous dire que nous n'avons plus qu'à lever les scellés, et vous mettre en possession.

DESGRÈS, essuyant une larme.

Pauvre Thérèse!

CHARLOT, tirant son mouchoir.

Pauvre tante!.. j' l'ai jamais vue... mais j' la portais dans mon cœur.

SOLOGNOT, de même.

Moi aussi!.. ah! cré nom... comme on perd ses parens!.. (A Courtin.) Et, c'est-y conséquent c' qu'ils héritent... M. l'avocat?

COURTIN, riant.

Très conséquent.

CHARLOT.

Une centaine d'écus?

COURTIN.

Maisons de ville et de campagne... un mobilier superbe... bijoux... vaisselle plate...

CHARLOT.

Plate!..

SOLOGNOT.

Plate?.. quelle respectable tante! Dieu!.. je l'embrasserais de bon cœur,

COURTIN.

Enfin, plus de cinquante mille livres de rente!

CHARLOT, hors de lui.

Cinquante mille livres de rente!.. Solognot, soutiens-moi, soutiens-moi... je vas me trouver mal!

SOLOGNOT, embrassant Charlot.

C'est l'as de cœur... tu nages dedans l'opulence.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TOINETTE, en petite toilette de mariée.

TOINETTE, accourant.

Eh bien! nous n' partons pas!.. Théodore nous attend à la mairie.

SOLOGNOT.

De quoi, Dodore?.. y en a pus... enfoncé la mairie!.. plus d' mairie!..

CHARLOT.

Plus de Dodore! tu hérites... tu as des maisons... des vaisselles plates!..

TOINETTE.

Qu'est-ce que ça veut dire? qu'est-ce qu'ils ont donc? mais parlez donc, mon père?

DESGRÈS.

C'est la vérité, mon enfant... tu m'en vois sens dessus dessous... des successions qui nous tombent comm' grêle.

TOINETTE.

Eh bien! qu'est-ce que ça fait? est-ce que, quand on est riche, on n' se marie plus?

COURTIN.

Au contraire!

DESGRÈS.

Certainement... mais au lieur d'aller chez Desnoyers... nous ferons la noce...

COURTIN.

Dans votre hôtel, où je vais vous conduire...

TOINETTE et SOLOGNOT.

Un hôtel!

CHARLOT.

Un hôtel!

SOLOGNOT.

Nous avons des hôtels... (Embrassant Charlot.) Embrasse donc ton ami! (Ils courent çà et là, en jetant en l'air les pelles, les pioches, etc.) Enfoncée la voie publique!

CHARLOT.

An diable l'ouvrage!

SOLOGNOT.

Vivent les héritiers!

CHARLOT.

Vivent les bons enfans!

SOLOGNOT.

A bas l' pavage... (On entend le bruit de vitres cassées par les outils jetés de côté et les cris des voisins.) Oh! il y a de la casse... allons-nous-en... (Appelant.) Vite, une cisalpine... cocher!

DESGRÈS.

Partons!

TOINETTE, entraînée par Courtin qui lui donne la main.

Il faudrait prévenir Théodore... lui donner l'adresse...

SOLOGNOT.

J' m'en charge!.. (A part.) Je le ferai valter... Oh! v'là les boutiquiers qui accourent.

(Courtin, Desgrès, Charles et Toinette sortent à droite, Solognot va reprendre sa veste.)

FINAL.

AIR : Eh! quoi! partir sans solder une facture. (VIEUX MARI.)

CHŒUR.

Ah! juste ciel! quel dégât effroyable!
Courons, bien vite, arrêtons l' délinquant!

SCÈNE XIII.

SOLOGNOT, VOISINS, puis THÉODORE.

(Tous les marchands voisins entourent Solognot.)

SOLOGNOT.

Que voulez-vous?

CHŒUR.

C'est vous qu'êt'a le coupable.

SOLOGNOT.

Non pas, vraiment!

(A part.)

O! hasard favorable!
V'là l' bijoutier... il sera responsable!

CHŒUR.

Il faut payer...

SOLOGNOT.

C'est trop juste... un moment...

CHŒUR, regardant dans la coulisse.

C'est une noc'... car voilà la voiture!

SOLOGNOT, montrant Théodore.

Et le marié va payer la fracture...
Tenez, l' voilà! présentez vot' facture!

(Il se sauve.)

CHŒUR, regardant Théodore en toilette.

Oui, le marié... va payer sur-le-champ!

THÉODORE, regardant de tous côtés.

J' les attends en vain... où donc est ma future?
Ah! j' la vois... oui, c'est elle; elle monte en voiture.

CHŒUR, l'arrêtant.

Payez-nous le dommage!

THÉODORE, étonné.

Que me voulez-vous? vous vous trompez, je gage.

CHŒUR.

Non pas, s'il vous plaît.

THÉODORE, avec colère.

Laissez-nous en repos.

CHŒUR.

Payez vite, ou... nous vous gardons en gage,
Pour dix-sept carreaux!
Vous voyez les morceaux!

(Menaçant Théodore.)

C'est une conduite affreuse... épouvantable!..
Malgré vous, ici, nous saurons vous r'tenir,
La justie', Monsieur, est sévèr' comm' le diable,
Nous avons l' bon droit... elle saura vous punir...
Si le marié n'est pas plus raisonnable,
En prison, ce soir, nous l'enverrons dormir!

THÉODORE, se débattant.

J'enrag' de bon cœur et je me donne au diable.
On m'attend là-bas... laissez-moi donc partir...
Ils n'écoutent rien... quel tour abominable!..
La voitur' s'éloigne... ah! c'est pour en mourir!..
Lâchez-moi, vous dis-je!.. ou bien je suis capable
De vous rosser tous ici, pour en finir!

CHŒUR.

Soyez raisonnable,
Ou l'on va vous punir.

THÉODORE, furieux.

Allez tous au diable!
Lâchez-moi, vous dis-je!.. ou bien je suis capable,
Avant de partir,
D' vous rosser... d' vous périr!
Il faut en finir!

(Les boutiquiers bousculent Théodore, qui les repousse et parvient à se dégager en renversant les plus acharnés. — La toile tombe sur ce tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente un salon élégant ; meubles modernes. Porte de fond et portes latérales.

SCÈNE I.

PLUSIEURS DOMESTIQUES, rangeant l'appartement; puis SOLOGNOT, habillé à la mode et grotesquement.

SOLOGNOT, se pavanant.

Très bien, domestiques! je me suis nommé intendant, vous n'obéirez qu'à moi, entendez-vous!.. Domestiques! on dînera tous les jours et à toute heure... Pour aujourd'hui, un repas... un vrai Balthazar!.. Cinq plats au choix, vin à discrétion! avec des artichants frits, et des cornichons... Faut se montrer!.. Allez! (Les domestiques sortent.) V'là-t-il du changement depuis hier!.. On a levé les scellés, l'inventaire est *faite*, y compris les domestiques qui sont tous revenus, dès qu'ils ont su qu'il y avait des héritiers! Je n'en ai pas dormi d'la nuit... vu que Toinette me trotte dans la tête... d'puis qu'elle est riche, j' veux usurper son cœur... Pour commencer, j'ai r'commandé au portier de ne pas laisser entrer le Dodore... consigné!.. Chut! v'là les autres...

SCÈNE II.

SOLOGNOT, DESGRÈS et TOINETTE, dans le même costume qu'au premier acte, COURTIN les conduit et leur montre la maison, PREMIER DOMESTIQUE.

TOINETTE, ébahie.

Dieu! mon père, c'est il beau!..

DESGRÈS, de même.

J'en ai la berlue!..

TOINETTE.

Des fanteuils en soie!

DESGRÈS.

Des portes dorées sur tranche! et tout ça est à nous!..

COURTIN, lui montrant un paquet de papiers qu'il dépose sur le secrétaire.

Voici les titres, les inscriptions, le testament fait en faveur de votre sœur... les clés de l'argenterie, des bijoux... (Montrant un secrétaire.) De l'argent dans tous les tiroirs...

SOLOGNOT.

Dans tous les tiroirs?.. Comme c'est commode!..

DESGRÈS.

Eh ben, Toinette... te v'là toute *pensif*... Qu'est-ce que t'as?

TOINETTE.

Rien, mon père! c'est que Théodore n'a pas reparu depuis hier... et puis... j'ai perdu son cœur!..

COURTIN.

Son cœur?

TOINETTE.

Oui, en médaillon! je ne sais ce qu'il est devenu!..

DESGRÈS.

On le retrouvera! et quant à Dodore... il ne sait pas où c' que nous demeurons... mais il peut compter sur ma parole... il sera toujours ton mari!..

AIR : A soixante ans.

Dans un cœur droit ce n'est pas la richesse,
Qui droit le rendr' moins humain ou plus fier,
Pour mes amis, j'ai la même tendresse,
J' suis aujourd'hui ce que j'étais hier!
D' mes ouvriers, je s'rai toujours le père,
Et chacun d'eux est sûr de me trouver...
Le seul chang'ment, c'est qu'aujourd'hui j'puis faire
Le bien qu'hier je n' pouvais que rêver.

SOLOGNOT.

Oui, mais c'est un joli rêve que vous avez fait là, père Desgrès!

TOINETTE, riant en le regardant.

Ah! mon Dieu! comme il est fagoté!

SOLOGNOT.

Bah! vous ne voyez rien... Charlot a fait v'nir quatre tailleurs pour s'habiller en héritier... on l'a coiffé à la *Rochid*-Pacha! (Montrant ses cheveux roux.) Et moi, à la Mazagrau! ça s'appelle la Mazagran.

ANAÏS, au fond.

Comment, Courtin est ici? il faut que je lui parle.

SOLOGNOT.

Oh! la princesse qui vient se plaindre pour la casse d'hier... Nous v'là jolis garçons!..

(Il se met de côté.)

DESGRÈS, à Courtin.

Quelle est donc cette belle dame?

COURTIN.

Une ancienne amie de votre sœur! (A part.) Pourvu qu'elle n'en dise pas trop!

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANAIS.

ANAÏS.

Est-ce que l'appartement est déjà loué, mon cher?.. vous y mettez les ouvriers...

COURTIN, bas.

Prenez donc garde!.. ce sont les héritiers!.. songez aux 15,000 francs que vous leur devez.

ANAÏS, élevant la voix.

Les héritiers! comment les parens de cette chère Éléonore... (A part.) Quelles tournures!..

DESGRÈS, voulant la faire asseoir.

Une amie de défunte ma sœur!..

ANAÏS.

Ne vous dérangez pas... je n'ai qu'un mot à dire à M. Courtin, pour lui recommander ma plainte contre ces malotrus qui ont fait briser ma voiture...

COURTIN, à mi-voix.

Qu'est-ce que vous dites donc? ce sont eux!

ANAÏS, riant.

Bah! ces chers amis!

DESGRÈS, s'avançant d'un air peiné.

Oui, Madame, c'est mes ouvriers... et j'suis désolé...

ANAÏS.

Du tout! c'est mon cocher qui est un maladroit; je le mettrai à la porte.

SOLOGNOT.

Pardi! c'est c't animal de cocher! Il ne connait pas sa droite. Vous voyez en moi, Madame...

ANAÏS, sans l'écouter.

Qu'est-ce que je ne ferais pas pour le frère de ma meilleure amie!.. et mon propriétaire... car vous êtes mon propriétaire... j'habite cet hôtel.

SOLOGNOT, à part.

La princesse qui loge ici!

ANAÏS.

Je crois même que je suis en arrière de quelque bagatelle! (Souriant.) Vous ne me donnerez pas congé pour cela!

DESGRÈS.

Bien du contraire!

ANAÏS, regardant Toinette.

Sa nièce, je parie?.. Charmante enfant! tout son portrait...

TOINETTE.

Madame est bien bonne!

SOLOGNOT, faisant un pas et saluant.

Vous voyez en moi...

DESGRÈS, à Anaïs.

Comme ça, il paraît que Thérèse avait fait un mariage calé?

ANAÏS, regardant Courtin.

Un mariage?

COURTIN, toussant en lui faisant signe.

Hum! (Bas.) Ne dites rien... ils n'ont pas l'usage du monde.

ANAÏS, haut.

Oui, oui... un mariage d'or!

DESGRÈS.

Ça ne m'étonne pas.

ANAÏS.

Elle était si jolie!

COURTIN.

Si obligeante!

DESGRÈS.

Et puis, comme je lui disais: La vertu prospère toujours.

ANAÏS, étouffant un éclat de rire.

Oh! la vertu!

DESGRÈS, avec bonhomie.

Pardi! je suis ravi de tout le bien que vous me dites de ma sœur... eh! tenez, c'est aujourd'hui le repas des fiançailles de ma fille... j'vas inviter quelques parens... si vous vouliez sans façon, manger la soupe avec nous... Voulez-vous, sans façon...?

ANAÏS, se récriant.

Par exemple!

COURTIN, bas.

Songez aux 15,000 francs de loyer!

ANAÏS, bas.

Au fait, mon ambassadeur dîne en ville... ça m'amuserait!

DESGRÈS, à Anaïs.

Eh bien! Ça y est-il?

ANAÏS, l'imitant.

Eh bien! ça y est, mon cher Monsieur.

DESGRÈS, à Courtin.

Vous aussi, l'avoué?

COURTIN.

Volontiers! je vais faire un tour au Palais, pour la forme... et je reviens.

SOLOGNOT.

Et moi aussi... Vous voyez en moi...

TOUS.

AIR: Vite à cheval.

Ah! c'est charmant!
La fête
Sera complète!
Quel doux instant,
Et quel bonheur nous attend!

ANAÏS.

Quand le plaisir m'appelle,
J'y suis fidèle!..
Car le plaisir
S'envole... Il faut le saisir!..

TOUS.

Ah! c'est charmant, etc.

(Anaïs sort par le fond avec Courtin, Desgrès et Toinette sortent par la gauche.)

SCÈNE IV.

SOLOGNOT, seul.

La Princesse qui dîne ici! je cours faire mettre un plat de plus... une salade de mâches et une friture de goujons... Ces belles dames... ça aime les chatteries! (Voyant un domestique entrer.) Qu'est-ce que c'est?

SCÈNE V.

SOLOGNOT, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Le fiacre qui vous a amenés hier a trouvé ça sur ses coussins.

(Il lui donne un petit médaillon suspendu à un ruban noir.)

SOLOGNOT, le prenant.

Tiens! le médaillon d'Toinette qui aura glissé. C'est bon!

LE DOMESTIQUE.

Il demande pour boire.

SOLOGNOT.

Il demand' à boire? donn'-lui un verre de vin... Je n'ai pas de monnaie... je n'en porte jamais, ça m'abîme mes poches!

(On entend un grand bruit derrière le théâtre.)

THÉODORE, en dehors.

Je vous dis que j'entrerai... que je veux entrer!

SOLOGNOT.

Oh! c'est Dodore... il aura forcé la consigne.

(Le domestique sort au moment où Théodore entre par le fond.)

SCÈNE VI.

SOLOGNOT, THÉODORE.

THÉODORE, furieux, et parlant à la cantonnade.

A-t-on jamais vu?.. Ces malhonnêtes!.. Puisque je vous dis que je suis le marié.

SOLOGNOT, à part.

Prends garde de le perdre!

THÉODORE.

M. Solognot!.. ah! que je suis content de vous trouver!..

SOLOGNOT.

Moi aussi, mon bonhomme! ça me fait plaisir de te voir... Va-t'en bien vite!

THÉODORE.

Que je m'en aille? (Étonné.) Pourquoi donc?

SOLOGNOT.

Pourquoi? tu me demandes pourquoi, mon pauvre ami?.. Mais tu ne connais donc pas les femmes?.. On t'a aimé, Dodore... tu peux dire que t'as été adoré!.. Mais on ne veut plus te voir!

THÉODORE, vivement.

Je devine! parce qu'ils sont riches?

SOLOGNOT.

Juste!.. c'est Toinette elle-même qui a donné ses ordres au portier.

THÉODORE.

J'en avais l'idée!..

SOLOGNOT.

Après ça, tu ne peux pas t'opposer à sa fortune... les propositions de mariage lui pleuvent de tous côtés!.. Trois notaires, deux marchands de vins en gros! tu comprends... Va, petit; du courage... on t'enverra un faire part...

THÉODORE, accablé.

C'est elle qui me chasse! je ne le croirai jamais!.. Qu'est-ce que vous tenez donc là?

SOLOGNOT.

Je ne voulais pas te l'montrer... c'est ton cœur qu'elle m'a chargé de te remettre en mains propres...

THÉODORE, le prenant.

Comment?

SOLOGNOT.

Ah! fi! qu'elle a dit, en me le jetant au nez! c'est mauvais genre d'avoir un cœur sur l'estomac.

THÉODORE, furieux.

Elle qui m'avait juré... ah! la perfide!.. (Il prend le médaillon et l'écrase sous ses pieds.) Tiens! tiens! tiens! ça t'apprendra!..

SOLOGNOT, l'excitant.

Bien! bien! bien! tu es dans ton droit!

THÉODORE.

Je ne la verrai plus!

SOLOGNOT.

A la bonne heure!

THÉODORE, avec désordre.

Je partirai!

SOLOGNOT.

Bien!

THÉODORE, s'asseyant.

Je pars! (Se levant.) Mais je veux la confondre...

SOLOGNOT.

Ce n'est pas la peine.

THÉODORE, allant à la table.

Non, j'aime mieux lui écrire.

(Il écrit en chantant.)

AIR : On dit que je suis sans malice.

Infidèle! Ingrate! volage!
Oui, je pars, adieu!

SOLOGNOT, bas.

Bon voyage!

THÉODORE.

Mais de cette trahison-là,
Jamais rien n' me consolera!

SOLOGNOT.

C'est un accident bien précoce!

THÉODORE.

Et me tromper avant la noce!

SOLOGNOT.

Ça vaut toujours mieux, j' m'y connais,
Que si cela venait après.

THÉODORE, écrivant toujours, et essuyant ses yeux.

Moi qui ne regrettais la fortune de mon oncle Godiffrey... que pour elle...

SOLOGNOT, feignant d'être attendri.

S'il est possible d'aplatir un amant aussi sensible!.. embrasse-moi pour elle, je t'y autorise; je lui rendrai ça.

THÉODORE, exaspéré.

Non! j'irai au bout du monde!

SOLOGNOT.

Bien des choses par-là!

THÉODORE.

Mais avant... je voudrais trouver quelqu'un à assommer... ça me ferait plaisir d'assommer quelqu'un... gare au premier!..

(En sortant vivement, il se heurte avec Charlot qui entre. Il le jette de côté, en le faisant pirouetter.)

CHARLOT.

Hoï! prends donc garde... imbécille!

THÉODORE, lui donnant un coup de poing.

Qu'est-ce que vous voulez? Passez votre chemin... ne me touchez pas!.. (Il sort.)

SCÈNE VII.

SOLOGNOT, CHARLOT; il est mis dans le dernier genre, et le plus ridiculement possible.

CHARLOT, étourdi.

Cet animal... il m'a tout retourné! Comment me trouves-tu?..

SOLOGNOT.

Flambant!.. Voilà ce que j'appelle un héritier... tu es phosphorique!..

CHARLOT.

Par exemple, mon habit me gêne un peu à l'épaule!

SOLOGNOT.

Non... c'est le coup de poing qu'il t'a donné dans l'entournure.

CHARLOT.

Il m'a donné un coup de poing!.. Et tu ne me le dis pas? je le lui aurais rendu!..

SOLOGNOT, l'arrêtant.

Bah!.. laisse-le... le v'là congédié par sa sœur.

CHARLOT, se frottant l'épaule.

Oui, c'est un coup de poing... je le sens à présent.

SOLOGNOT.

Et t'es libre, maintenant, de te choisir un beau-frère à ta hauteur.

CHARLOT.

C'est juste... y m' faut un beau beau-frère...

SOLOGNOT.

Un superbe beau-frère! Regarde ici.

CHARLOT, regardant autour de lui.

Il est venu quelqu'un?

SOLOGNOT.

Eh! non... par ici, de mon côté...

CHARLOT.

Toi!.. laisse donc... c'est pour le coup qu'la dot s'en irait en petits verres.

SOLOGNOT.

De quoi?.. tu me refuses!.. tu humilies ton meilleur ami... moi, qui sue sang et eau pour retrouver sa princesse!

CHARLOT.

La Princesse!.. Voyons, Solognot, pas de bêtises!..

SOLOGNOT.

Elle va venir dîner... ici...

CHARLOT.

Ma dame de carreau?

SOLOGNOT.

Elle demeure au second.

CHARLOT.

Avec moi, sous le même toit!

SOLOGNOT.

Et il ne tient qu'à moi, que tu devinsses son époux.

CHARLOT, transporté et lui donnant un grand coup dans l'estomac.

O coup du ciel! c'est une apothéose!.. Solognot, mon ange salutaire!.. si tu fais un coup comme ça... tu es mon beau-frère, pas plus tard que tout de suite.

SOLOGNOT.

Ah! câlin!.. horrible câlin! c'est ça... faut tous nous marier!.. Sur ses cinquante mille livres de rente, ton père t'en donne trente-deux; vingt à ta sœur; dix-sept à moi... et il vit tranquille avec le reste.

CHARLOT.

Voyons... qu'est-ce qu'il faut faire?

SOLOGNOT.

Il ne s'agit plus que de plaire à la Princesse.

CHARLOT.

Tiens!.. cet animal qui me dit que tout est fait... et il m' laisse le plus difficile.

SOLOGNOT.

C'est la moindre des choses. Vois-tu, une princesse est une femme.

CHARLOT.

C'te malice!..

SOLOGNOT.

Une femme comme une autre... Elles épousent tout l' monde, pourvu qu'on soit un peu agréable en soi.

CHARLOT.

Je suis agréable en soi!.. mais faut encore savoir s'y prendre.

SOLOGNOT.

Veux-tu que je te donne une leçon d'amour en deux temps... là... une, deux.

CHARLOT.

Laisse donc... tu commences comme une leçon de chausson!

SOLOGNOT.

C'est les mêmes principes. Tu vois une femme, n'est-ce pas?.. une duchesse, une marchande de pommes, n'importe.

CHARLOT.

J'aime mieux une duchesse... prenons la duchesse.

SOLOGNOT.

Bien; tu veux la séduire... tu lui écris un' lettre inflammatoire.

CHARLOT.

Une lettre... Et si elle ne sait pas lire?..

SOLOGNOT.

Ou, si tu ne sais pas écrire, toi... il y a encore ça.

CHARLOT.

Oh! c'est bien rare... mais ça peut arriver.

SOLOGNOT.

Pour lors, tu ne t'enfonces pas, tu abordes l'ennemi de vive voix.

CHARLOT.

La cigale à la bouche...

SOLOGNOT.

Tu la lorgnes...

CHARLOT.

Avec des gants jaunes!..

SOLOGNOT.

Tu lui dis: Madame... ou mamzelle, suivant la saison... tu vois si ça prend... et, alors, te précipitant à ses pieds, tu t'écries: Ah!..

CHARLOT, l'imitant.)

Ah! (Regardant au fond.) Oh! la v'là...

SOLOGNOT.

Qui?

CHARLOT.

La Princesse!.. je m'en sauve!

SOLOGNOT, l'arrêtant.

Qu' t'es bête! c'est l' moment de lui répéter tout ce que je viens de te dire.

CHARLOT.

J' pourrai jamais...

SOLOGNOT.

Veux-tu que je commence pour toi?..

CHARLOT.

Je l'aime mieux... ça me donnera le temps de me rasseoir. Oh! la v'là... la v'là.

SOLOGNOT.

Attention!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ANAÏS, en toilette.

ANAÏS, sans les voir.

Au fait... Courtin a raison!.. 50,000 livres de rente... Il faut les ménager, me mettre bien avec toute la famille.

CHARLOT, bas.

Solognot!.. J' suis ébloui... ses yeux sont deux becs de gaz.

SOLOGNOT, bas.

Y es-tu?

CHARLOT, bas.

Oui.

SOLOGNOT, bas.

En avant! tu vas voir comme ou les *emblême*. (Haut et brusquement.) Princesse!..

ANAÏS, étonnée et reculant.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CHARLOT, bas.

Tu lui as fait peur, bêta!

SOLOGNOT, avec volubilité.

Oui, Princesse... excusez l'intempérie d'une déclaration aussi prompte que subite... si la réciproque des sentimens de mon ami Charlot, ci-inclus, correspondait à la passion dont vos beaux yeux l'ont mis dedans exclusivement...

CHARLOT.

Quest-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?..

ANAÏS, riant.

Quelle langue me parlez-vous, mon ami?

SOLOGNOT, avec emphase.

C'est le langage idéal de l'amour... c'est l'attraction... le magnétisme.

CHARLOT, lui donnant un coup de pied à la dérobée.

Animal!

ANAÏS, riant.

Ah! ah! ah!.. c'est trop drôle.

CHARLOT, le poussant et prenant sa place.

Veux-tu bien t'ôter de là?.. Pardi!.. pour barbotter comme un caniche... je n'avais pas besoin de toi... (Se tournant vers Anaïs.) Princesse!..

ANAÏS.

Ah! c'est le jeune héritier!

CHARLOT, s'animant.

Oui, Princesse, j'ai l' malheur d'être sensible. Je n' suis pas prince, mais je suis héritier d'une tante qui est morte; voilà mon âge: vingt-deux ans... voilà ma fortune; 50,000 livres de rente... voilà ma profession... c'est vous en dire assez... excusez ma timidité naturelle; mais je jure, à vos pieds, d'être, jusqu'à la mort, votre dévoué et fidèle amant: Signé Charlot Desgrès.

SOLOGNOT, bas.

Tu as été fantastique.

ANAÏS, riant.

Une déclaration!.. ah! ah! ah! de M. Charlot!

CHARLOT, bas.

Elle sourit.

SOLOGNOT, bas.

Elle n' bat plus que d'un' aile.

ANAÏS, à part, avec gaîté.

Une pareille conquête!.. comme on rirait à l'Opéra! Eh mais! si j'en profitais... pour piquer mon ambassadeur, le forcer à m'épouser... (Haut.) En vérité, M. Charlot, un amour si subit a droit de m'étonner; car, enfin, comment l'entendez-vous?..

SOLOGNOT.

C'est parfaitement juste! comment l'entends-tu?..

CHARLOT, vivement.

Comment je l'entends, auguste princesse?.. Absolument comme vous l'entendez... c'est-à-dire que j'entends qu'il n'y a pas deux manières de l'entendre, et que les maires et les adjoints ont été inventés pour tous les arrondissemens.

ANAÏS.

M'épouser!

CHARLOT.

Immédiatement.

SOLOGNOT.

Et sans désemparer.

ANAÏS, à part.

Parfait!.. son excellence n'y tiendra pas.

CHARLOT.

Et sans désemparer.

ANAÏS, minaudant.

Mon Dieu, M. Charlot! certainement, vos qualités... l'amitié que je portais à votre chère tante... (A part.) Il n'est pas permis d'avoir une figure comme ça!

SOLOGNOT, bas.

Elle est pincée!..

CHARLOT, bas.

Je la crois pincée!

ANAÏS.

Mais, je ne suis pas tout-à-fait maîtresse de moi.. il faut que j'écrive un mot.

CHARLOT, montrant la table.

Il y a là tout ce qu'il faut.

ANAÏS.

Que je consulte ma famille... (Se mettant à la table.) Eh! vite... un mot à mon diplomate.

CHARLOT, à Solognot.

Elle écrit à sa famille.

SOLOGNOT, bas à Charlot, et se donnant l'un à l'autre des coups de poing de joie.

Séducteur!

CHARLOT, de même.

Finis donc!

SOLOGNOT, de même.

Brigand!

CHARLOT.

Tu me flattes!

ANAÏS, écrivant et se parlant à demi-voix.)

« Un jeune homme très distingué... 50,000 » livres de rente... qui m'offre sa main... Je » vous donne encore la préférence... mais dé» cidez-vous sur-le-champ. »

(Elle ferme sa lettre et la cachète.)

SOLOGNOT.

V'là ton bonheur paraphé!..

ANAÏS.

Appelez quelqu'un...

CHARLOT, avec empressement.

Pour la porter?.. Du tout... j'y coura moi-même!

SOLOGNOT.

Nous y volons!.. nous aurons plus vite la réponse.

ANAÏS.

Mais non, je ne souffrirai pas...

CHARLOT.

Quand mon sort en dépend!

SOLOGNOT.

Vite... des fiacres... des cabriolets. (Bas.) Faut lui acheter quelque chose... un petit tapis de pieds, des socques... ça flatte les femmes!

CHARLOT, à Solognot.

Oh! j'ai bien envie de lui ravir quelque chose... (A Anaïs, tendrement.) Adieu, ô princesse!..

ANAÏS, l'imitant.

Adieu! (A part.) Je n'ose pas le regarder... je lui rirais au nez...

CHARLOT.

AIR: Fragment de Guillaume Tell.

Mon cœur bat de plaisir,
O douce allégresse!

Oui d'espoir, de plaisir,
Je me sens frémir!
L'amour vient me saisir,
Et, dans mon ivresse,
Je serai, pour courir,
Plus léger que Zéphir!

ENSEMBLE.

ANAÏS, à part.

Ah! pour moi, quel plaisir!
Oui, dans sa tendresse,
Il va, pour me servir,
Chez l'ingrat, courir.
Mon cœur bat de plaisir.
Quelle douce ivresse!
Si je puis obtenir
L'objet de mon désir!

SOLOGNOT, à part.

Mon cœur bat de plaisir.
O douce allégresse!
Oui, d'espoir, de plaisir,
Je me sens frémir.
L'amour vient nous saisir,
Et, dans notre ivresse,
Nous serons, pour courir,
Plus légers que Zéphir.

CHARLOT.

Mon cœur bat de plaisir, etc.

(Charlot lui baise la main à la dérobée.)

SCÈNE IX.

ANAIS, puis TOINETTE.

ANAÏS, seule et riant.

Ah! ah! ah!.. le pauvre garçon!.. Ma foi, quand cela ne me servirait qu'à devenir comtesse!.. et puis, qui sait?.. 50,000 livres de rente... Il est bien laid!.. pas d'éducation!.. mais on vit dans son château, dans ses terres; c'est encore un beau sort! (Voyant Toinette entrer de côté.) Voici ma belle-sœur!

TOINETTE.

Théodore qui ne vient pas! (Voyant Anaïs.) Ah! Madame, pardon.

ANAÏS

C'est vous, mon enfant... eh! bon Dieu... quel nuage obscurcit cette jolie figure? comment, votre toilette n'est pas encore faite?

TOINETTE.

Oh! Madame... je ne suis guère en train, allez!.. ce pauvre Théodore, mon fiancé, on ne sait ce qu'il est devenu... lui qui était si pressé... si heureux!.. (Elle aperçoit les débris du médaillon à terre.) Ah! mon Dieu!.. ce médaillon brisé, c'est le mien?..

ANAÏS

Comment?..

TOINETTE, regardant sur la table.

Et cette lettre... c'est son écriture... Il est donc venu ici?.. (Elle parcourt le papier des yeux.)

ANAÏS.

Vous voilà rassurée?..

TOINETTE.

Qu'ai-je vu!.. il renonce à moi! il est parti!

ANAÏS.

Il vous abandonne... allons, on ne voit que ça, cette année!.. et pour quelle raison?..

TOINETTE, pleurant.

Je n'y comprends rien... il me parle de notre fortune... et il ne veut plus m'épouser.

ANAÏS.

Parce que vous êtes riche? Il aurait l'indélicatesse... allons, ne pleurez donc pas comme ça, mon enfant!

TOINETTE, assise près de la table.

Mon Dieu! mon Dieu! qui est-ce qui aurait pu s'attendre... (Relisant.) Jouissez d'une fortune si brillante, et puisse-t-elle ne vous causer ni regrets, ni remords... (A Anaïs.) Qu'est-ce que cela veut dire?

ANAÏS, prenant le papier.

C'est de l'hébreu! à moins qu'il n'en aime une autre.

TOINETTE, vivement.

Une autre!..

ANAÏS.

Certainement!.. ils en aiment toujours plusieurs autres... ces monstres d'hommes!..

TOINETTE.

Lui?.. oh non!.. c'est impossible.

ANAÏS.

Mais, dame!.. se brouiller au moment où celle qu'on aime fait fortune... ça ne peut pas m'entrer dans la tête... c'est contre tous les usages reçus.

TOINETTE, qui a repris la lettre.

Au fait... ces phrases entortillées... ce départ subit... ah! si je le croyais.

ANAÏS.

Eh bien! que feriez-vous?

TOINETTE, avec dépit.

Je ferais... que je me vengerais... et si je ne l'aimais pas tant... je crois que j'en épouserais un autre aussi!

ANAÏS.

Et vous auriez raison!.. il ne faut rien leur passer... pour commencer, vous avez du monde à dîner... des jeunes gens, sans doute... il faut les éblouir... les séduire... les charmer.

TOINETTE.

Vous croyez!..

ANAÏS, allant au secrétaire.

Nous avons là tous les bijoux de la chère tante... c'est à vous, maintenant... en attendant que ma femme de chambre vienne vous habiller... nous allons essayer ce qui vous ira le mieux. (Elle prend les écrins.)

TOINETTE.

Oui... oui... il faut lui apprendre... je veux me venger... ça me fera bien plaisir!.. ah! que c'est beau!

ANAÏS.

Choisissez...

TOINETTE.

En avait-elle, cette pauvre tante?

ANAÏS, essayant la parure.

Je crois bien!.. un homme si généreux!

TOINETTE.

Son mari?..

ANAÏS, légèrement.

Oui... qui ne laissait échapper aucune occasion!.. ces deux rangs de perles à sa fête... la sévigné, à son jour de naissance.

TOINETTE, ouvrant un autre écrin.

Et celui-ci?

ANAÏS.

Oh!.. une parure d'émeraudes... qui a fait époque... il y avait eu une brouille!.. je m'en souviens.

TOINETTE.

Une brouille?.. est-c' qu'elle faisait mauvais ménage, ma tante?..

ANAÏS, souriant.

Mauvais ménage!.. non... mais elle avait toujours soin de lui chercher dispute quand elle avait envie de quelque chose... et ça ne manquait jamais... ah! quel homme! je l'aurais adoré... moi!.. je me serais brouillée tous les jours avec lui.

TOINETTE, regardant toujours.

C'est drôle!.. parmi tant de bijoux... je ne vois pas sa bague d'alliance.

ANAÏS.

Hein?.. sa bague d'alliance!

TOINETTE.

Oh! donnez-la moi... j'aurai tant de plaisir à la mettre près de la mienne.

ANAÏS, embarrassée.

Hem! il n'y en avait pas, ce n'était plus de mode!... voyez-vous, mon enfant, vous ferez bien de ne pas parler de tout cela devant le monde.... vous comprenez? ce sont des affaires de famille... et les affaires de famille... il ne faut pas...

UN DOMESTIQUE, entrant, et à demi-voix, à Anaïs.

Son Excellence est là-haut... qui demande Madame.

ANAÏS, bas.

Ma lettre a fait effet!.. j'en étais sûre... Me voilà comtesse!.. (Haut.) Pardon, mon enfant, on me fait demander... préparez toujours votre toilette. Je reviens dans la minute.

(Elle sort, suivie du Domestique.)

SCÈNE X.

TOINETTE, seule; puis DESGRÈS.

TOINETTE, après un silence.

C'est singulier, elle s'en va... et son trouble quand je lui parle de l'alliance de ma tante... oh! elle se trompe... elle doit y être... je suis sûre que je vais la trouver... (Elle regarde dans les écrins.) Ici... non, rien!.. celui-là... un double fond!.. dans ce papier, peut-être?.. Non, c'est un billet... (Elle lit et s'arrête tout-à-coup.) Ah! mon Dieu! qu'ai-je lu? il serait possible!.. ah! ces bijoux... je devine, maintenant,.. et ce collier... ces diamans... (Arrachant son collier.) Je n'en veux plus!.. non, rien... on croirait peut-être... Et Théodore il savait sans doute l'origine de ces richesses... et moi qui l'accusais!

DESGRÈS, entrant et avec colère.

Les insolens! les malhonnêtes... je leur apprendrai!..

TOINETTE, courant à lui.

Ah! mon père... si vous saviez, je suis au désespoir!

DESGRÈS.

Et moi je suis furieux!

TOINETTE.

Une découverte que je viens de faire.

DESGRÈS.

Des voisins à qui je parle de ma sœur, de ses vertus!.. et qui me rient au nez.

TOINETTE.

Est-il possible! ah! quelle honte!

DESGRÈS.

En me lançant les mots de Frétillon, de Cotillon... et en disant qu'il n'y avait jamais de profit à dépouiller les vrais héritiers!..

TOINETTE.

Ils ont raison!..

DESGRÈS.

Comment?

TOINETTE.

Cette fortune ne nous appartient pas.

DESGRÈS.

Ce n'est pas ma sœur qui est morte?..

TOINETTE.

Si fait!.. mais ce testament qui l'avait enrichie... elle n'y avait aucun droit, et puisqu'il faut vous le dire, enfin... elle n'était pas mariée!..

DESGRÈS, frappé.

Pas mariée!..

TOINETTE, pleurant.

Elle était comme Jeanneton Boisselot... qui est riche aussi celle-là... qui a des diamans... des voitures... on sait à quel prix!..

DESGRÈS.

Quoi?.. ma sœur!..

TOINETTE, lui donnant le papier qu'elle a lu.

Lisez, lisez plutôt! mon père!.. et voyez s'il nous est permis d'hésiter!

(Pendant que Desgrès lit.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHARLOT et SOLOGNOT.

(Ils entrent en riant, leurs habits sont déchirés, Solognot a un œil noir.)

CHARLOT.

Oh! la, la... j'ai les reins brisés!

SOLOGNOT.

Et moi, l'œil au beurre noir.

CHARLOT.

Méchant Solognot, je t'en donn'rai des cabriolets pour leur z'y casser les brancards!

TOINETTE, se retournant.

Ah! mon Dieu, comme les voilà faits!

CHARLOT, à sa sœur.

C'est Solognot qui a voulu coodnire... à un détour, il a pris un magasin de glaces pour la rue en face...

SOLOGNOT.

Dame! c'est clair... un grand miroir, au fond... qui vous trompe... j' crois enfiler la rue au grand galop.

CHARLOT.

Alors, cris... coups de poing... œil poché... juge de paix... au beurre noir!.. on vous apportera le mémoire et les morceaux.

DESGRÈS, qui a lu.

Ah!.. et qu'est-ce qui paiera?.. nous n'avons plus rien...

SOLOGNOT.

Plus rien...

CHARLOT.

Et l'héritage?

SOLOGNOT.

Et uotr' fortune?

DESGRÈS et TOINETTE.

Faut y renoncer.

CHARLOT.

Y renoncer? comment, est-ce que ma tante?

DESGRÈS.

Elle n'était pas mariée!

CHARLOT.

Son mari n'était pas son époux?

SOLOGNOT.

Eh ben!.. si c'était son idée! n'allez-vous pas vous affecter pour ça!..

DESGRÈS.

V'là donc pourquoi les voisins me riaient au nez?

TOINETTE.

Et que Théodore nous a quittés...

DESGRÈS.

Et cette fortune qu'on lui avait laissée... appartenait à de braves gens...

TOINETTE.

Mon père, mon père! renoncez à tout...

CHARLOT et SOLOGNOT.

Ne renoncez pas!

TOINETTE.

Il le faut.

DESGRÈS.

Certainement.

CHARLOT.

Je m'y oppose.

DESGRÈS, le repoussant.

Comment, tu t'y opposes, drôle!..

SOLOGNOT, se désolant.

Dieu!.. ils ne s'entendent plus... écoutez, père Desgrès, je vois tout d'un œil calme, moi!.. depuis la révolution, les fautes sont personnelles!.. à supposer que la source de cette fortune ne soit pas très claire, l'usage peut la clarifier... vous faites du bien à vos amis, vous donnez de bons diners... vous avez mille moyens de m'obliger, sans que je m'en doute, et que j' vous indiquerai!..

DESGRÈS, avec chaleur.

Oui,.. pour que l'on me méprise... que l'on me montre au doigt... que l'on dise, quand je passerai... voyez-vous ce gros Monsieur qui s' carre dans un bon carrosse; il n'était pas si fier, quand il allait à pied, quand il était paveur... mais sa sœur avait de beaux yeux, et il a profité... (Avec indignation.) Oh! je n' mang'rai jamais de ce pain-là!.. Des bras, d' l'honneur et du travail... avec ça, on n' meurt jamais d' faim, et pour preuve... (Courant au fond.) Oh là! vous autres, domestiques!.. venez ici... (Plusieurs domestiques accourent.) V'là les titres, les contrats, les maisons... tout le bataclan... (Il leur jette les papiers qu'il prend dans le secrétaire.) Portez-moi tout cela chez l' notaire... dites-lui que je n'en veux plus... que j'y renonce... et qu'il rende tout aux héritiers qu'on a dépouillés. Allez donc!

CHARLOT.

Arrêtez! vieillard imprudent...

(Les domestiques sortent.)

TOINETTE.

Bien, mon père!

SOLOGNOT, se promenant à grands pas.

C'est affreux!

CHARLOT, de même.

Abominable!

SOLOGNOT.

Un père qui... nous r'met sur l' pavé.

CHARLOT.

Vous n'en avez pas l' droit.

DESGRÈS.

Silence!

SOLOGNOT.

Non! il n'en a pu le droit. Viens-t'en chez le commissaire, porter plainte.

DESGRÈS, lui donnant un soufflet.

Qu'est-ce que c'est?

CHARLOT, regardant son bras.

Oh! j'ai cru que mon habit avait craqué!..

SOLOGNOT, se tenant la joue.

Tu vois bien!.. faut l' faire interdire!..

DESGRÈS.

Silence! commençons par quitter cet hôtel... et vous, mes beaux garçons! rendossez la blouse, et à l'ouvrage.

CHARLOT, indigné.

A l'ouvrage!..

SOLOGNOT, de même.

Quels sont les *feignans* qui osent parler d'ouvrage?

CHARLOT.

Je n'irai pas... j'ai 50,000 livres de rente... j'ai l' droit de ne rien faire.

SOLOGNOT.

C'est dans les droits de l'homme.

DESGRÈS, à Charlot.

Tu n'as rien du tout!

CHARLOT.

Comment, je n'ai rien!.. j'ai un' princesse... qui m' fera marquis.

TOINETTE.

Encore sa princesse!

DESGRÈS.

Il perd la tête!

SOLOGNOT.

Oui, la princesse Jolibétikoff!

CHARLOT.

Qui m'aime pour moi-même... justement, je l'entends... vous allez voir!..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANAÏS.

ANAÏS, à part, en entrant.

Quelle horreur!.. son excellence refuse d'épouser... oh! je me vengerai.

CHARLOT, courant à elle.

Ah! Madame... voici l'instant de sauver mon cœur d'un' déroute désordonnée... mon père n' veut pas croire que votr' beauté daigne descendre à mon hauteur.

ANAÏS, d'un air aimable.

Pourquoi donc? (A part.) Au fait, 50,000 livres de rente!.. (Haut.) Tant d'amour a droit de me toucher... et s'il ne faut que vous donner ma main...

TOUS.

Qu'entends-je?

CHARLOT, à Anaïs et à genoux.

O femme idolâtrée... je suis enchanté de n'avoir plus un sou...

ANAÏS.

Qu'est-ce que vous dites... votre héritage?..

CHARLOT.

Disparu...

SOLOGNOT.

Abîmé.

ANAÏS.

Ah! mon Dieu!..

CHARLOT, tendrement.

Il ne me reste que votre amour!

ANAÏS.

Le malheureux!.. il est ruiné!

CHARLOT.

Je regarde cela comme un grand bonheur.

ANAÏS, sèchement, en le voyant à ses genoux.

Mais, ôtez-vous donc, Monsieur, qu'est-ce que vous faites là?

CHARLOT.

J'attends cette main blanche que vous m'offriez...

ANAÏS, froidement.

Pour vous aider à vous relever, rien de plus... car vous n'avez jamais cru que je m'abaissasse...

CHARLOT, étourdi.

Oh! m'abaissasse...

SOLOGNOT.

M'abaissasse!..

ANAÏS.

Levez-vous donc, pavenu... je ne vous connais pas!

DESGRÈS.

C'est bien fait!

CHARLOT, se frappant le front, et à Solognot.

Oh! quen coup! ouvre la fenêtre!

SOLOGNOT.

Pourquoi faire?..

CHARLOT, s'élançant.

Que je m'y jette!

SOLOGNOT, le retenant.

C'est trop haut!

TOINETTE.

Il va se tuer.

DESGRÈS.

Laisse dooc.

SOLOGNOT, de même.

Et il n'a pas d'héritier!

COURTIN, accourant.

Arrêtez!.. arrêtez!.. en voilà uo héritier.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, COURTIN, THÉODORE.

TOUS.

Comment?

COURTIN, essoufflé.

Ce n'est pas sans peine.

(Il montre Théodore, qui accourt.)

TOUS.

Théodore!

TOINETTE et DESGRÈS.

Théodore!

THÉODORE, fou de joie et embrassant tout le monde.

Oni, père Desgrès... oui, Toioette! c'est moi, le neveu de mon oncle Godiffrey, qui avait laissé tous ses biens à votre sœur Thérèse... Vous o'en voulez plus!.. et ça me revient de droit.

SOLOGNOT.

A lui!

COURTIN.

A lui-même!

DESGRÈS.

Pourquoi ne nous as-tu pas dit ça plus tôt?

THÉODORE.

J'en savais rien! j'étais chez l' notaire, pour toucher un restant d' compte et me mettre en route. (Montrant Courtin.) Voilà l'avoué qui arrive, et d'une humeur!

COURTIN.

Il y avait de quoi, après m'être dooné tant de mal.

THÉODORE.

Enfoncés, qu'il dit, les Desgrès ont découvert le pot aux roses... ce sont des misérables sans éducation qui n' veulent pas du bien d'autrui!.. Trouvez donc les héritiers de cet imbécille de Godiffrey!.. Mon oncle Godiffrey, que je dis, marchand de savon en gros! — Juste! — C'est moi! — Vous? — Lui! V'là mes papiers. Je saute au cou de l'avoué... j'embrasse le notaire, j'embrasse sa femme... qui est affreuse. Mais je n'avais plus la tête à moi, et j'accours mettre aux pieds de Toinette mon cœur et le magot... si elle n'en a pas choisi un autre.

TOINETTE.

Quel bonheur!.. Mais je n'ai jamais dû en épouser d'autre.

THÉODORE, montrant Solognot.

Eh bien! qu'est-ce qu'il est donc venu me chanter, celui-là?

SOLOGNOT, d'un air méprisant.

J' vous d' mande si j'ai l'air de chanter... laissez-moi tranquille... parvenu... vous voyez que mon ami est dans l'afflictioo.

(Il va consoler Charlot qui est assis sur une chaise.)

CHARLOT, se levant et se rasseyant.

Laissez-moi tranquille, parvenu... vous voyez bieo que je suis dans l'affliction.

DESGRÈS.

V'là c' qu'c'est qne d' suivre l' droit chemin... c' te fortune dont Toinette n'a pas voulu, lui revient encore.

THÉODORE.

Et tont le monde en aura sa part... Vous aussi, beau-frère!

CHARLOT, d'un air dolent.

Qu'est-ce qu'il dit?

SOLOGNOT.

Il nous fait une pension *animentaire*. (A Théodore.) Merci, parvenu!

CHARLOT, se levant et se rasseyant.

Merci, parvenu!

ANAÏS, voulant sortir.

Allons, je n'ai plus qu'à partir avec son excelleuce... c'est toujours une belle position!

COURTIN.

Où allez-vous donc?

ANAÏS.

Rejoindre mon ambassadeur.

COURTIN.

Il est bien loin!

ANAÏS, s'arrêtant.

Comment?..

COURTIN.

Je viens de le rencontrer... quatre chevaux, deux postillons... Clic-clac!

ANAÏS.

O ciel!

COURTIN.

Adieu, mon cher, m'a-t-il dit par la portière, bien des choses à Cendrillon!

TOUS.

Cendrillon!..

CHARLOT, se levant.

La Princesse!.. Cendrillon!..

COURTIN.

Eh! oui... le rôle qu'elle joue le mieux à l'Opéra!

SOLOGNOT.

A l'Opéra!

CHARLOT.

J'y suis! cet équipage où je l'avais vue, c'était le carrosse de Cendrillon... à l'Opéra... une citrouille! (Avec un geste tragique.) Amère déception!..

CHOEUR FINAL.

Air : Peut-on changer ainsi. ([illegible])

Plus de chagrin,
Qu'ici le plaisir nous rassemble,
Fêtons ensemble,
Le travail, l'amour et l'hymen!

CHARLOT, au public.

Excusez ma folie!
Et n'allez pas, j' vous prie,
Pour que j' sois achevé,
Mettre les paveurs sur l' pavé!

TOUS.

Plus de chagrin,
Qu'ici le plaisir nous rassemble,
Fêtons ensemble,
Le travail, l'amour et l'hymen.

FIN.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.